

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Visionner le film en compagnie du ou de la conseillère d'orientation de son établissement et organiser un débat autour des problématiques soulevées.

■ Organiser un atelier de photographie, en extérieur ou en studio avec des éclairages artificiels, en compagnie d'un photographe professionnel pouvant ainsi présenter son activité.

■ Le film est teinté d'une tonalité féministe, puisque le discours de la conseillère peut apparaître un peu sexiste à un moment donné : y aurait-il des métiers plus directement destinés aux femmes ? Ou, au contraire, certains leur seraient-ils plus difficiles d'accès dans les faits ?

■ Travailler autour de la notion d'« orientation » et de toutes ses significations possibles, au-delà du secteur scolaire : géographique, politique, sexuelle, etc.

■ Inviter dans la classe une personne exerçant une profession artistique, qui expliquerait par exemple le statut de l'intermittence dans les milieux du spectacle, et toutes les problématiques qui y sont reliées et qui se trouvent souvent, non sans polémiques, au cœur de l'actualité.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DES 13 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

JE SUIS ORIENTÉE

FRANCE / 2'30
d'Olivier Riche

Léna passe un entretien pour faire le choix de son futur métier...

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

La production française de courts métrages de fiction comporte désormais peu de films de durée très réduite. Réalisé dans le cadre du Nikon Film Festival 2015, dédié à des œuvres de moins de 140 secondes et sur le thème générique de « Je suis un choix », *Je suis orientée* se distingue donc par sa concision, son efficacité et sa remarquable gestion d'un temps très court : moins de trois minutes. Son sujet résonne en outre avec force pour un public adolescent, celui de collégiens déjà confrontés à la question de leur orientation scolaire et de la sensibilisation à se diriger vers tel ou tel secteur professionnel, même si cette perspective peut légitimement leur apparaître lointaine. Mais elle leur devient pourtant concrète au fil de leurs entretiens avec des conseillers d'orientation.

C'est un tel face-à-face que met en scène Olivier Riche, autour d'une jeune fille et d'une « spécialiste » du choix d'un futur métier. Et si l'humour est le trait dominant du film, il provoque un rire assez jaune. En effet, la réalisation, jouant sur les champs/contrechamps sur les visages de la collégienne et de la conseillère, pose vite leur désaccord, la seconde tentant de convaincre la première de la fragilité de ses projets. Quoique très jeune, sans doute âgée de treize ou quatorze ans, Lorena semble manifester de réels talents pour une discipline qui la passionne : la photographie, dont elle rêve de faire, plus tard, son activité professionnelle. Des plans la montrant en pleine pratique, le soir après les cours dans le grenier qu'elle a aménagé, entrecoupent ceux de l'entretien proprement dit et suggèrent une expertise déjà acquise en la matière : la jeune fille maîtrise le jargon de la spécialité, le terme de « mandarine » (une lampe spécifique

à l'éclairage des sujets à photographier) étant au contraire inconnu de la conseillère d'orientation.

La puissance d'évocation du film tient à la symbolique destruction par le système scolaire des rêves de la jeunesse : il ne laisse guère de place, sinon nullement, à la fantaisie, en l'occurrence une quelconque fibre artistique. Alors qu'il devrait accompagner, favoriser et faire éclore des potentialités créatives, il s'attache à calibrer, étouffer, normaliser toute velléité sin-



gulière. Quoiqu'elle soit aussi assez jeune, dans la vingtaine, la conseillère applique la conventionnelle tendance à considérer que certaines activités ne sont pas « sérieuses » et relèvent plutôt du hobby. Cette conviction est répandue, y compris dans l'esprit de nombre de parents, qui espèrent plutôt pour leurs progénitures des professions « solides », qu'ils auraient tendance à qualifier de « vrais métiers », sous-entendant qu'il y en aurait des faux !

L'imagination et l'espoir n'auraient-ils aucune place dans les rouages de l'Éducation nationale ? Lorsque la collégienne répond à une question sur la Prise de la



Bastille de façon personnelle, qui révèle des qualités singulières, elle se voit proposer un horizon très concret de prof d'Histoire ! Ou alors ce sera une formation passe-partout de puéricultrice, en présupposant que tout caractère féminin éprouverait une satisfaction naturelle à travailler au contact d'enfants... Le sexisme à l'œuvre sur le « marché » de l'emploi va décidément se nicher partout !

Le ton du film est volontiers caustique, mais contourne l'écueil de la caricature. On plaindrait plutôt cette jeune conseillère d'avoir pris le pli du manque d'audace d'un système à bout de souffle, inadapté et si pesant. Face à ce mur, quelle réaction avoir : la résignation ou la combativité ? La réponse est plutôt exaltante, car la photographe en herbe n'entend pas capituler : elle a beau sortir de l'enfance, avec ses bagues sur les dents, elle a du répondant et réaffirme son dessein d'exercer cette profession et d'en vivre. La jeune actrice, Léna Cossard, est d'ailleurs remarquablement expressive, avec d'imperceptibles changements sur le visage, de l'incrédulité à la

certitude indignée de s'affirmer soi-même. La société ne doit pas toujours dicter sa loi, ni imposer des choix dont on ne veut pas et briser des aspirations individuelles : la « morale » rejoint ainsi les fondements mêmes de la démocratie, liée à l'individu et à ses libertés. Et le rôle de l'école, au cœur de tous les discours politiques en périodes électorales, est plus que jamais sujet à débats, conditionnant l'avenir de générations qui, un jour, prendront les rênes et seront aux responsabilités, à tous les sens du terme.

Ayant occupé différents postes sur les plateaux de cinéma (dont celui d'assistant-manager de production sur *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin), Olivier Riche, né en 1977, a réalisé plusieurs courts métrages, parmi lesquels *Je suis gravé*, coréalisé en 2015 avec David Merlin-Dufey, l'un des ses collaborateurs réguliers et chef-opérateur de *Je suis orientée*, présenté la même année dans de nombreux festivals, dont le Nikon Film Festival. Olivier Riche a créé la société de production Autour d'un film en 2013.